PROPOSITIONS

N° 277.

DE

MÉDECINE

Présentées et soutenues à la Faculté de Médecine de Paris, le 31 août 1831, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

PAR MARIE-JOSEPH-ISIDORE ATHENOSY, d'Avignon,

Département de Vaucluse.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1831.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. ORFILA, Doyen.	Messieurs
Anatomie	CRUVEILHIER.
Physiologie	BÉRARD, *Président.*
Chimie médicale	ORFILA, *Examinateur.*
Physique médicale	PELLETAN.
Histoire naturelle médicale	RICHARD.
Pharmacologie	DEYEUX.
Hygiène	DES GENETTES, *Suppléant.*
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN. / CLOQUET.
Pathologie médicale	DUMÉRIL. / ANDRAL.
Pathologie et thérapeutique médicales	BROUSSAIS.
Opérations et appareils	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT.
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	MOREAU.
Clinique médicale	LEROUX. / FOUQUIER, *Examinateur.* / ..... / CHOMEL.
Clinique chirurgicale	BOYER. / DUBOIS. / DUPUYTREN, *Examinateur.* / ROUX.
Clinique d'accouchemens	.....

Professeurs honoraires.

MM. DE JUSSIEU, LALLEMENT.

Agrégés en exercice.

Messieurs	Messieurs
Baudelocque.	Dubois.
Bayle, *Suppléant.*	Gerdy.
Blandin.	Gibert.
Bouillaud.	Hatin.
Bouvier.	Lisfranc, *Examinateur.*
Briquet.	Martin Solon, *Examinateur.*
Bronsniart.	Piorry.
Cottereau.	Rochoux.
Dance.	Sandras.
Devergie.	Trousseau.
Dubled.	Velpeau.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON AMI DE COLLÉGE,

JULES DE BARJAC,

De Cornas, département de l'Ardèche.

M.-J.-I. ATHENOSY.

PROPOSITIONS

DE

MÉDECINE.

I.

Toutes les affections morbides peuvent-elles être rapportées à une seule modification des organes? — L'irritation? ———————— N'y a-t-il pas des maladies spécifiques?

II.

Les phlegmasies ne diffèrent pas seulement par leur siége ou leur degré ; elles peuvent différer encore par leur nature.

III.

Le frisson manque plus souvent au début de la pleurésie qu'au début de la pneumonie.

IV.

La pleurésie qui a lieu chez les sujets dont les poumons sont exempts de tubercules n'attaque qu'un des côtés de la poitrine.

V.

Sur trois pleurésies, deux ont lieu à droite.

VI.

La pleurésie qui se développe chez des sujets qui ne sont pas affaiblis par des circonstances antérieures, et dont les poumons sont sains, guérit dans tous (ou presque tous) les cas. Si la mort en est quelquefois le résultat, cela a lieu une fois sur cent. (Cliniques de M. *Louis.*)

VII.

La conclusion à tirer de cette proposition, c'est que l'empyème est un moyen de traitement qu'on peut regarder comme généralement inadmissible.

VIII.

Quelle est la cause de la phthisie?

Le catarrhe pulmonaire? — Le catarrhe pulmonaire grave est plus fréquent chez les hommes que chez les femmes; la phthisie, plus fréquente chez les femmes que chez les hommes.

L'examen des cadavres a bien montré la membrane muqueuse qui tapisse les bronches épaissie, ramollie, rouge, altérée, en un mot; mais ce n'est pas dans les points du poumon où il existe des tubercules à l'état cru ou des granulations grises demi-transparentes, ni dans les bronches voisines d'excavations tuberculeuses; c'est seule-

ment dans celles qui communiquent avec les excavations mêmes. Donc les altérations étaient consécutives, donc elles n'étaient pas cause, mais effet des tubercules.

La pneumonie? — Elle est également plus fréquente chez les hommes que chez les femmes, à l'inverse de la phthisie; elle se développe communément à la base du poumon, tandis que la phthisie commence au sommet. Quand la pneumonie occupe le lobe supérieur, elle tient ordinairement aux tubercules.

L'excitation mécanique du poumon? — Pourquoi donc les tubercules compliquent-ils si rarement l'hypertrophie du ventricule droit?

L'usage des corsets ne paraît pas non plus favoriser leur développement; car si les femmes adultes y sont plus sujettes que les hommes, les petites filles y sont aussi plus sujettes que les petits garçons.

IX.

La diarrhée est quelquefois le seul symptôme de la phthisie à son début.

X.

Il en est de même de l'hémoptysie, qui peut n'être accompagnée que d'un peu de dyspnée sans toux.

XI.

Ce serait se tromper que d'attribuer les hémorrhagies, dans la phthisie, à l'ulcération et à la destruction des vaisseaux pulmonaires; car les hémoptysies légères, et même les hémoptysies graves, sont un peu plus fréquentes dans la première que dans la deuxième période.

XII.

La douleur rapportée au larynx ne correspond pas toujours à une

affection de cet organe. On l'a observée dans des cas où l'ulcération n'existait que dans la trachée. Ainsi, dans les maladies de la vessie, la douleur n'existe souvent qu'à l'extrémité du gland.

XIII.

L'état gras du foie que l'on rencontre chez le tiers des phthisiques, et que l'on a prétendu être exclusivement propre à ces malades, a été observé chez presque tous les sujets morts à la suite du pemphigus. (Cliniques du docteur *Biett.*)—Mais n'y avait-il pas de tubercules dans les poumons?

XIV.

Le traitement de la phthisie ne peut être que palliatif. Le chlore n'a probablement réussi que dans le cas où il n'existait qu'un catarrhe sans tubercules.

XV.

L'affection typhoïde n'est pas une simple gastro-entérite;—car, dans l'entérite, la membrane muqueuse intestinale est rouge, épaissie et ramollie, sans que les plaques elliptiques de *Peyer* et les glandes mésentériques soient affectées. Dans l'affection typhoïde, au contraire, ces plaques et ces glandes sont gonflées, ulcérées, quelquefois même sans que la portion de la membrane qui les sépare soit altérée.—Dans l'entérite, la fièvre est le plus souvent légère, quelquefois nulle, la faiblesse peu considérable, et généralement proportionnée au nombre des selles; pas de météorisme. Dans l'affection typhoïde, le mouvement fébrile est presque toujours intense, la prostration presque constante, même lorsqu'il n'y a pas diarrhée; le météorisme est sensible dans les trois quarts des cas. — Les fièvres, en outre, présentent très-fréquemment des symptômes secondaires importans qu'on observe, les uns rarement, les autres jamais, dans la simple inflam-

mation de la membrane muqueuse intestinale : délire, assoupissement, soubresauts des tendons, symptômes de lésions de l'estomac, otite, érysipèle, taches roses lenticulaires, sudamina, sécheresse de la peau.

XVI.

L'entérite peut affecter plusieurs fois le même individu, la fièvre typhoïde une seule fois.

XVII.

L'affection typhoïde frappe très-rarement les hommes au-delà de quarante ans, l'entérite n'épargne aucun âge.

XVIII.

L'entérite peut ne durer que quelques jours; rarement la durée de l'affection typhoïde se borne à deux septénaires : elle se prolonge ordinairement bien au-delà.

XIX.

L'affection typhoïde sporadique enlève à Paris, dans les hôpitaux, la troisième partie des individus qui en sont atteints. L'entérite proprement dite ne tue personne, du moins quand elle est primitive; et la dysenterie n'est funeste qu'à un très-petit nombre d'individus, quand elle est aussi sporadique. (M. le docteur *Louis.*)

XX.

Les toniques ne réussissent, dans l'affection typhoïde, que lorsqu'il y a absence presque complète de fièvre, que les tégumens sont pâles, qu'il n'y a ni météorisme, ni diarrhée, qu'il ne reste, en un mot, qu'une extrême faiblesse.

XXI.

De l'altération d'une fonction on ne doit pas toujours conclure l'inflammation de l'organe qui la remplit.

XXII.

On attribue souvent à une phlegmasie de l'estomac, et même à un squirrhe du cardia ou du pylore, des vomissemens qui ne sont dus qu'à une névrose du ventricule, à une gastralgie.

XXIII.

Le vomissement nerveux peut être symptomatique ou sympathique. Il est symptomatique dans les gastralgies; sympathique dans la grossesse, la métrite, la néphrite, etc.

XXIV.

La diarrhée peut exister sans phlogose du tube digestif.

XXV.

Donc les astringens, les toniques, le vin, etc., peuvent quelquefois être employés sans danger dans le traitement de cette maladie.

XXVI.

On a prétendu à tort que la diarrhée et les sueurs se faisaient équilibre : que l'une augmentant, l'autre diminuait. Elles peuvent exister simultanément fort abondantes.

XXVII.

Dans les affections syphilitiques, les symptômes consécutifs peuvent ne succéder aux symptômes primitifs qu'après plusieurs années d'une santé parfaite. (*Voy.* Observ. I, II, III.)

XXVIII.

Il est prouvé par l'observation que l'excitation physiologique des organes génitaux n'est pas, comme le prétendent les partisans de la non-existence du virus, une condition indispensable à la contagion de la syphilis. (Obs. x.).

XXIX.

Les bubons peuvent être primitifs et suivis de symptômes consécutifs. (Obs. IV, VII.)

XXX.

L'urétrite, la balanite, les ulcères, les bubons, donnent lieu à des symptômes consécutifs semblables pour leur forme et leur gravité : leur principe peut donc être de même nature. (Obs. I, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX.)

XXXI.

Le principe syphilitique peut reproduire tous les symptômes rationnels de la phthisie. — L'expérience a démontré que, dans ce cas, lorsque la cause est reconnue, l'extrême faiblesse du malade ne contre-indique pas l'administration du mercure. (Obs. VII.)

XXXII.

Les symptômes consécutifs, éruptions à la peau, ulcérations des membranes muqueuses, affections des os, etc., sont-ils, comme on l'a avancé, constamment les effets du mercure?—S'il en était ainsi, comment de pareils symptômes se développeraient-ils chez ceux qui n'ont pas fait usage de ce médicament? (Obs. I, IV, V.) Comment, chez ceux où ils existent, céderaient-ils si fréquemment à son action?

XXXIII.

Ajoutons que les ouvriers (potiers, doreurs, metteurs en tain, etc.) que leur profession expose journellement à l'absorption du mercure, n'éprouvent aucun des symptômes qui sont le cortége de la syphilis.

XXXIV.

Si quelquefois le mercure a eu de funestes effets, c'est lorsqu'il a été employé malgré les contre-indications chez des individus atteints de symptômes primitifs graves accompagnés de vive inflammation et d'excitation générale.

XXXV.

Quand la gravité des accidens commande l'emploi du calomel, et que, d'une autre part, l'irritabilité des voies digestives s'oppose à son introduction, on doit, comme le docteur *Biett*, mêler ce médicament avec une poudre inerte, et le porter sur la membrane pituitaire. Ainsi administré, il ne paraît pas agir autant sur le tube digestif ni sur les organes salivaires, et peut être prescrit à de plus hautes doses.

XXXVI.

Dans le traitement des syphilides les plus rebelles, le proto-iodure de mercure a souvent réussi. C'est à M. *Biett* que nous sommes redevables de ce nouvel agent thérapeutique.

OBSERVATIONS

Recueillies dans les salles de M. le docteur BIETT. (Hôpit. Saint-Louis.)

Ire. OBS. Beauchamp, âgé de trente-huit ans, d'une constitution forte, jadis artilleur dans la grande-armée, contracta à Berlin, en 1812, un ulcère à la verge et une urétrite. Pour toute médication, il couvrit de cendre de tabac son ulcère, qui se cicatrisa; l'écoulement s'arrêta ensuite, et la santé fut parfaite. Depuis, Beauchamp devint conducteur de diligences, en 1826; et après avoir supporté pendant cinq ans beaucoup de veilles et de fatigues inséparables de son état, il se fit garçon de bureau. A cette époque (janvier 1831), sa santé s'affaiblit; il perdit ses forces et son agilité, devint enclin à la somnolence et à l'abattement, et vit apparaître à sa jambe gauche une éruption de forme pustuleuse, qui, d'abord légère et circonscrite, gagna peu à peu toute la jambe, le corps et le visage; cette partie offrait de plus des papules de lichen syphilitique. — Le 14 février, entrée à l'hôpital. La jambe du malade est le siége d'une éruption psydraciée, entourée d'un cercle rouge-brun, ne changeant pas de couleur par la pression; le visage offre une éruption pustuleuse, à laquelle se mêlent, vers les ailes et le bout du nez quelques vésicules d'*acne simplex*. L'abattement moral est considérable, le sommeil nul ou troublé sans cesse par des douleurs nocturnes. — Sous l'influence de l'extrait d'aconit napel, du repos et des soins hygiéniques, les douleurs cessent, l'état général s'améliore; et le 15 avril on prescrit le *proto-iodure de mercure*. La dose en est rapidement portée de ij à iv grains. Dès le dixième jour, l'éruption de la jambe est notablement modifiée, les papules s'affaissent, les organes digestifs ne donnent aucun signe de

souffrance. Le proto-iodure est continué à la même dose. Le 14 juin, la guérison est complète.

IIe. obs. Chaffin, âgé de trente-deux ans, domestique, d'une constitution faible, eut, à l'âge de dix-huit ans, un ulcère au gland et une urétrite qu'il guérit au moyen de pilules mercurielles et de boissons adoucissantes. Il devint ensuite militaire, et commit de nombreux excès, sans contracter toutefois de nouvelle syphilis. En 1830, éruption tuberculeuse au front, au nez, aux joues. Entrée à l'hôpital. — Le nez et la lèvre supérieure étaient énormément tuméfiés, comme hypertrophiés; l'ensemble de la constitution était profondément détérioré. Vainement essaya-t-on l'usage répété des bains, des topiques, le régime fortifiant, les frictions de proto-iodure de mercure; ils restèrent tous sans succès, aussi bien que les pilules de mercure soluble de *Hahnemann*. Les fumigations cinabrées, qu'on poussa jusqu'au nombre de cinquante, ne donnèrent qu'un léger amendement, qui ne se continua pas au-delà de la douzième. La liqueur de *Van-Swieten* administrée pendant quarante jours ne produisit aussi qu'un effet passager. Le malade fut mis au repos. Puis le deuto-chlorure fut repris, et tous les symptômes disparurent successivement.

IIIe. obs. Pichon, maître d'hôtel de l'ancienne cour, âgé de cinquante-trois ans, de petite taille, mais vigoureux, contracta, en 1828, un chancre phagénédique qui lui détruisit le frein, et dont la guérison fut lente et difficile. Obligé de suivre le roi dans son voyage dans le Nord, Pichon endura de nombreuses fatigues, à la suite desquelles éclata une éruption de furoncles qui prirent promptement un caractère syphilitique, et qui s'étendirent au nez, au front, aux joues et à la paupière gauche; ils étaient aussi accompagnés de douleurs de tête nocturnes. Le malade entra à la maison royale de santé : des pilules mercurielles furent administrées, mais sans succès; la décoction seule de *Zittmann* amena, au bout de vingt-cinq jours, une guérison apparente.

Pichon voulut alors faire un voyage dans sa famille, à Lyon; là les symptômes reparurent; les sudorifiques leur furent opposés, mais on n'en obtint aucun avantage. — Entrée à Saint-Louis le 13 octobre 1830. Excitation générale extrême, digestions difficiles, aspect de l'éruption très-fâcheux. L'opium est administré, un régime doux et sévère prescrit; il en résulte une amélioration dans l'état général, mais aucun changement dans l'éruption. On essaie alors la méthode de *Zundi;* mais le dixième jour on est obligé de la suspendre à cause d'une irritation gastro-intestinale; l'irritation est calmée par le régime et les boissons, et la méthode de *Zundi* reprise. Retour des mêmes accidens, qui sont dissipés par les mêmes soins.

Cependant la maladie ne cessait d'étendre ses ravages; deux nouvelles ulcérations de forme ronde, à bords renversés, rongeantes, dont une, située à l'aile droite du nez, pénétra dans la narine et détruisit la pituitaire, et dont l'autre, moins grave, occupait l'aile gauche, menaçaient de détruire la cloison intermédiaire et le nez lui-même. On résolut alors de tenter l'usage du proto-iodure de mercure; les ulcères furent pansés d'abord avec cette substance, et puis elle fut administrée à l'intérieur. A son usage, on joignit celui du lait dans l'intention de tempérer son action sur les organes digestifs. La maladie ne parut qu'enrayée d'abord; mais ce premier effet fut bientôt suivi d'une amélioration sensible et soutenue qui conduisit peu à peu le sujet à une guérison parfaite. Les intestins eux-mêmes reprirent leurs fonctions, et la peau, naguère livide et flétrie, recouvra sa fraîcheur et son éclat.

IV^e^. OBS. Liro, âgé de trente-un ans, soldat du 5^e^. hussard, d'une faible complexion, mais d'une bonne santé, eut des rapports avec une femme suspecte, en 1828. Bientôt après, apparition, sans autres symptômes, de deux bubons aux aines. Il entra à l'hôpital de Thionville, où les bubons s'abcédèrent et suppurèrent malgré les sangsues et la diète, et firent attendre long-temps leur cicatrisation; puis il rejoignit son régiment, se livra à de violens exer-

cices; mais il ne cessa pas d'être faible et souffrant, et ne put recouvrer ses forces. En 1830, une éruption apparut sur divers points de son corps : c'étaient de petites tumeurs rouges livides, indolentes, d'abord stationnaires, s'ouvrant ensuite pour donner lieu à des ulcérations. — Le 29 mars 1831, le malade entre à l'hôpital Saint-Louis. Sa constitution est fort affaiblie, son corps présente des ulcères nombreux, ronds, à bords taillés à pic et à fond grisâtre. Il garde le repos pendant quelques jours, puis est mis à l'usage des bains alcalins; mais au bout de dix-huit bains aucune modification n'ayant été obtenue, on passa à l'emploi du proto-iodure (ij gr. seulement). Il y avait trois jours seulement que le traitement était commencé que déjà le fond des ulcères détergé perdit sa couleur grise, se revêtit de bourgeons charnus, animés, et de bonne nature. Ce traitement n'a été suspendu que pendant quelques jours, à cause d'une gengivite légère qui est survenue; il a été repris ensuite, et la guérison s'est achevée.

Vᵉ. obs. Jarry, âgé de vingt-six ans, sellier, nullement adonné aux excès, contracte en novembre 1830 un ulcère syphilitique compliqué de bubons, et se guérit sans traitement général. Peu de temps s'est écoulé, qu'une éruption couvre la peau de tubercules syphilitiques, et oblige Jarry à entrer à l'hôpital. On lui prescrit (4 février) la teinture d'iode, qu'il prend pendant soixante jours, à la dose de trente gouttes par jour; on obtient un amendement qui ne se soutient pas. On passe alors à l'usage du proto-iodure. Il cause bien un peu d'irritation à l'estomac et une gengivite légère, mais l'impatience du malade ne permet pas de suspendre le traitement. A l'exception d'un furoncle assez volumineux qui survient à la joue, tous les autres symptômes s'affaiblissent, les tubercules s'affaissent. Le 5 juillet, il n'y a plus à leur place qu'une teinte livide que le temps seul doit effacer.

VIᵉ. obs. Desaussoir, âgé de vingt-huit ans, boulanger, d'une constitution assez forte, fut atteint, en 1830, par suite d'un commerce impur, d'une ulcération syphilitique au gland. Le deuto-chlorure et

les topiques astringens le guérirent. Tourmenté peu de temps après par de vives céphalalgies, il entra à l'Hôtel-Dieu, et y fut traité par des purgatifs, qui provoquèrent d'abondantes sueurs, sueurs qui continuèrent encore après sa sortie. Il avait repris les travaux de sa profession, lorsqu'une éruption se manifesta aux membres, à la face, au cuir chevelu, aux paupières, au nez, et ne tarda pas à être suivie d'une irritation gastro-intestinale. Il entre bientôt à Saint-Louis. On prescrit le régime doux, les bains. Il n'en résulte aucune amélioration; la maladie prend au contraire de l'accroissement : les tubercules s'ulcèrent, et gênent les mouvemens des paupières. On ordonne l'opium, si efficace en pareil cas, et l'on n'obtient qu'un peu de calme et de sommeil, sans amendement de l'affection principale. Les bains alcalins, un régime un peu plus tonique, n'ont pas de résultat plus heureux. Plus il devenait urgent d'attaquer le mal dans sa source, plus les organes digestifs semblaient s'opposer à l'introduction des médicamens. Voici l'expédient auquel on eut alors recours : on mêla du proto-chlorure de mercure avec une poudre inerte, et on en prescrivit l'administration par les fosses nasales. Les symptômes ne tardèrent pas à se modifier, les tubercules s'affaissèrent, les ulcérations se cicatrisèrent, et sauf quelques accidens causés uniquement par l'imprudence du malade, l'affection arriva à une parfaite guérison.

VII^e^. OBS. Galichet, âgé de trente-deux ans, assez robuste, ancien militaire, après avoir eu en 1823 une première urétrite, qu'il traita par les frictions, puis en 1828 une seconde urétrite avec inflammation des testicules, qui fut combattue par les émissions sanguines et les antiphlogistiques, vit la surface de son corps envahie par une éruption de tubercules; il se soumit à l'usage de la liqueur de *Van-Swieten*, et l'éruption disparut. Elle reparut plus tard, et céda au même traitement. Enfin de nouveaux symptômes : ulcères, rhagades, condylomes à l'anus, etc., s'étant manifestés, ils furent dissipés par un cinquième traitement.

Galichet paraissait jouir d'une parfaite santé, quand il se maria, au

mois d'août 1830. Peu de temps après, sa femme ressent des douleurs et de la cuisson aux environs de la vulve. Ces douleurs sont suivies du développement de plusieurs ulcères du genre *ulcus elevatum* sur la même région, et successivement sur d'autres parties du corps, à la gorge, aux amygdales, au pharynx, au larynx même; la voix est rauque, l'aphonie lui succède, la région antérieure du larynx est douloureuse à la pression, la toux fréquente, l'expuition filante et fétide, l'affaiblissement extrême. On prescrit les antiphlogistiques, sangsues, diète, boissons lactées : l'amélioration a paru sensible. On se résout alors, après bien de l'hésitation, à tenter l'administration du mercure, qui semble presque contre-indiqué par la faiblesse du sujet. Il est supporté sans inconvéniens, et au bout de sept jours de l'usage de la liqueur de *Van-Swieten*, l'expuition diminue, la voix commence à reparaître, les forces reviennent, et peu à peu tous les accidens disparaissent. — La cause pourtant n'était pas détruite, car la femme Galichet, qui était enceinte, donna le jour à un enfant frappé d'une débilitation profonde, et dont la peau se couvrit, huit ou dix jours après la naissance, de tubercules syphilitiques. — Le mari n'a présenté sur sa personne, durant tout ce temps, aucun symptôme sensible d'infection.

VIII^e^. obs. Genest, âgé de vingt-six ans, garçon boucher, contracta, il y a huit ans, une urétrite; il la négligea, et commit quelques excès, à la suite desquels un ulcère apparut sur le gland. Il saupoudra l'ulcère avec du calomel, fit sur les cuisses des frictions avec l'hydriodate de potasse, et obtint sa guérison. — Plus tard, une éruption tuberculeuse se manifesta sur le front et le cuir chevelu. Genest entra dans une maison de santé, et fut mis à l'usage des frictions mercurielles et de la liqueur de *Van-Swieten*; mais, loin de le soulager, ces médicamens lui devinrent funestes; ils causèrent une irritation buccale des plus violentes, qui le jeta dans un état de marasme et d'épuisement, d'où il ne se releva qu'au bout de plusieurs mois. La maladie, pendant ce temps, continua ses progrès; les tubercules s'ulcérèrent,

et s'étendirent à la face et au nez, qui tripla de volume. Dès que le malade eut repris quelques forces, il entra à l'hôpital Saint-Louis ; il y fut mis à l'usage des bains, des boissons émollientes et de la thridace. Le nez perdit son excès de volume, les ulcères se fermèrent ; les tubercules s'affaissèrent, et la guérison fut complète.

IX^e^. OBS. Claudin, âgé de vingt-cinq ans, tailleur, d'une assez forte complexion, contracte la gale en 1827. Il la traite imparfaitement. Bientôt son corps se couvre d'une éruption papulo-vésiculeuse. — A la suite de cette éruption, il contracte aussi une *balanite*, qu'il traite seulement avec quelques émolliens. Nouvelle éruption qui est de forme tuberculeuse. — Entré à l'hôpital en décembre 1830, le malade est soumis à l'action des fumigations cinabrées, qu'on porte au nombre de cinquante. Comme elles sont sans succès, on prescrit les bains alcalins et les frictions avec le proto-iodure de mercure (xij à xiv gr. par friction), et l'on obtient la guérison non-seulement de l'éruption tuberculeuse, mais encore de l'éruption papulo-vésiculeuse.

X^e^. OBS. Néron, âgé de quarante-cinq ans, laboureur, hémiplégique depuis son enfance, entra à l'hôpital présentant une éruption tuberculeuse générale, faible et rare sur le côté paralysé, presque confluente sur le côté sain. Il y avait du même côté une ophthalmie chronique ; la conjonctive présentait des vésicules ternes et flétries : du reste, point d'iritis. Le malade nia les premiers jours avoir eu des rapports avec une femme ; plus tard, il avoua qu'un soir une paysanne, qui partageait avec lui les fatigues de la moisson, l'avait sollicité et entraîné à l'écart, mais que toutes les tentatives d'érection et d'introduction avaient été vaines, que cependant à la suite de ce contact un ulcère était survenu à la verge. La loupe fit reconnaître, en effet, les traces de la cicatrice sur la membrane interne du prépuce. Le malade fut traité et guéri.

FIN.